

Ernst HAECKEL
LA DIVISION DU TRAVAIL
DANS LA NATURE ET LA VIE HUMAINE

Introduction, traduction, et notes
par Emmanuel D'HOMBRES et Sabine KAZOGLU FELLMANN
CTHS, Paris, 2022

On doit à Ernst Haeckel (1834-1919), médecin, biologiste, naturaliste et zoologiste, deux notions actuelles : d'abord celle d'écologie, science qui étudie les rapports entre les organismes et leur milieu ; et aussi l'idée, inspirée de l'évolutionnisme darwinien dont il fut un défenseur et un diffuseur, que « *l'ontogénèse, ou l'histoire de chaque organisme individuel (c'est-à-dire la série des formes traversées par l'organisme, de l'œuf jusqu'à la forme finale), répète, dans un temps restreint et dans ses grandes lignes générales, sa phylogénie, ou l'histoire de son évolution paléontologique (c'est-à-dire la série des formes, produits d'une division du travail progressive, que les ancêtres de cet organisme ont traversées depuis le début de la création organique* »(p 77).

Ce petit livre, transcription d'une des nombreuses conférences grand public qu'il donna pour faire connaître ses idées, présente la division du travail comme une propriété étendue quasiment à tout l'univers vivant. Aujourd'hui, on en parle surtout à propos de l'organisation productive humaine en référence à la vision très réductrice de Frederick Taylor¹. Ici, elle est considérée comme une caractéristique biologique, marqueur de l'évolution des organismes vivants vers davantage de complexité.

À travers de multiples exemples allant des insectes aux mammifères en passant par les invertébrés marins, et pour finir par l'homme, il nous propose de considérer tout ensemble vivant comme un État qui, par la division du travail, arrive à un meilleur développement et une évolution vers plus de complexité. Que ce soit dans les colonies de fourmis ou d'abeilles, ou entre les organes différenciés d'un chien, « *un plus haut degré de perfectionnement est fondamentalement dépendant d'un degré plus élevé de division du travail.* » (p 50). À l'origine d'un individu, il y a toujours, nous rappelle-t-il, une cellule unique qui se divise en se multipliant, et qui, à partir de cette origine unique et commune, donne des organes totalement différenciés qui coopèrent alors à la survie de la totalité qui les abrite.

Il insiste sur la continuité entre tous les êtres vivants, fidèle en cela à l'idée de l'évolution : « *nous reconnaissons clairement que la vie spirituelle des hommes s'est développée à partir des mêmes bases primitives que chez les animaux, et que le soi-disant instinct des animaux ne se distingue de la raison des hommes qu'en quantité et non en qualité, qu'en degré et non en nature.* » (pp 60-61).

Si la division du travail apparaît ainsi comme un progrès qui traverse toutes les formes du vivant, il y a, ce qui ne manquera pas d'être utilisé par certains, l'idée de la supériorité de certains, plus évolués que d'autres. Ainsi, pour paraphraser un slogan à la mode, si seul on va plus vite (mais où va-t-on ?), à plusieurs, en se répartissant les tâches, on irait non seulement plus loin mais plus haut... Pour Haeckel, ce n'est pas cette supériorité (de certaines parties sur le tout) qui semble le plus important, c'est bien la coopération entre ces divers éléments, leur survie commune, l'harmonie de la répartition des fonctions et des utilités. L'hyperdéveloppement d'une partie au détriment des autres, dont l'exemple type pourrait être la cellule cancéreuse, se révèle toujours au final domageable.

Ernst Haeckel se situe pour moi dans toute cette lignée de penseurs qui, depuis Héraclite jusqu'à Edgar Morin tente de concevoir ce qui relie en tenant compte de ce qui distingue.

¹ Frederick Winslow Taylor (1856-1915) a voulu proposer une Organisation Scientifique du Travail (OST) qui, par la quantification chronométrée, a déshumanisé le travail des ouvriers, et a remplacé la dignité par la soumission... il n'est pas certain que l'utilisation du numérique n'en soit pas la continuation raffinée...